

CONJONCTURE DES INDUSTRIES DES MÉTAUX

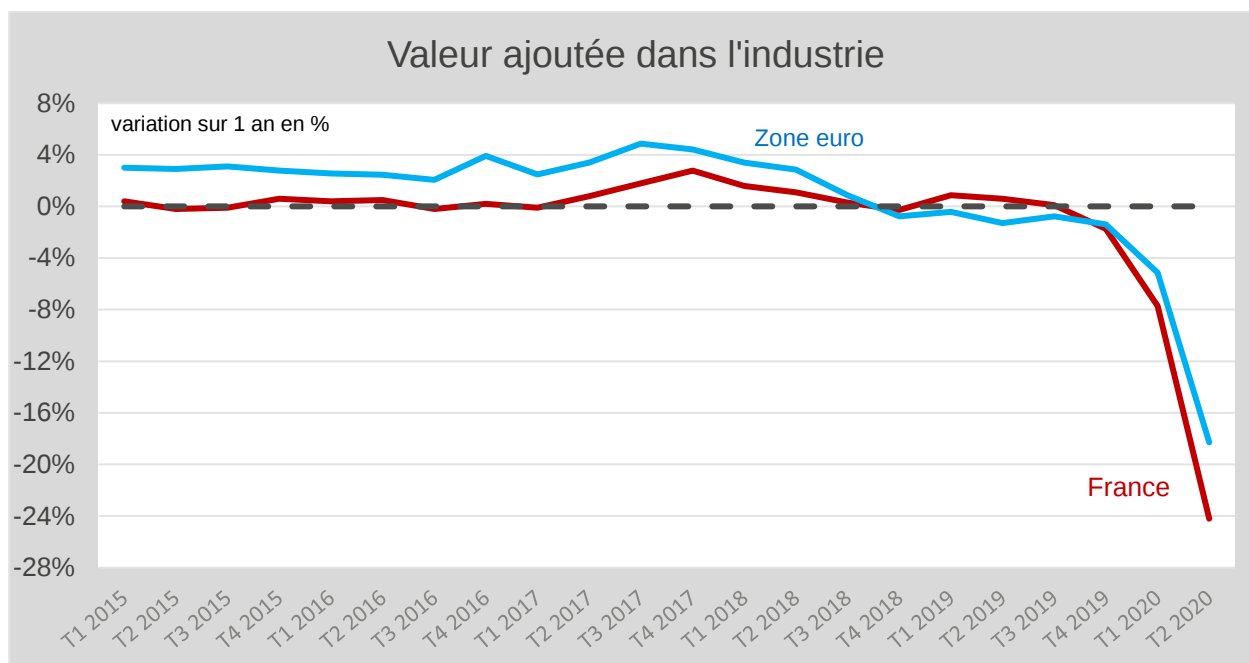
INTRODUCTION

Le confinement consécutif à la crise sanitaire a conduit à une récession **mondiale** sans équivalent. Celle-ci sera probablement de l'ordre de 5 % en moyenne annuelle 2020, en regard de - 0,1 % en 2009. Quasiment tous les pays connaîtront un recul de l'activité, à de rares exceptions près comme la Chine où la production industrielle est sensiblement repartie dès le mois de mars, ainsi que la Corée et Taiwan où la population n'a pas été confinée. A ce stade, l'OCDE, le FMI et le Consensus des économistes anticipent un rebond significatif du PIB mondial l'an prochain, de sorte que le niveau de 2019 serait peu ou prou retrouvé.

En **France**, pendant le confinement, l'Insee a chiffré la perte d'activité des entreprises tricolores à environ un tiers par rapport à la normale. En excluant les secteurs non marchands et les loyers (par nature peu cycliques), celle-ci aurait atteint environ 45 % : l'industrie comme les services ont subi une chute comparable (respectivement - 36 et - 38 %), alors que le secteur de la construction a connu un plongeon de l'ordre de 75 %. Malgré les spécificités propres à chaque région, toutes ont subi une correction du même ordre, au moins en métropole.

Si les ménages français ont considérablement renforcé leur épargne au deuxième trimestre 2020 (celle-ci est ressortie à 27 % de leurs revenus après impôts soit quasiment deux fois plus que d'habitude), les entreprises ont aussi largement privilégié les dépôts bancaires, reflet d'une conversion liquide et temporaire d'une forte montée de leur endettement via les prêts garantis par l'Etat. Parallèlement, ces dernières ont enregistré une baisse sans précédent de leurs résultats d'exploitation, que la perte de valeur ajoutée a pour l'essentiel absorbée (- 61 milliards d'euros pour les marges des sociétés non financières au premier semestre, correspondant à une chute de 7 points du taux de marge, retombé à 26 %).

Dans l'**industrie**, les chefs d'entreprise des secteurs « amont » de la métallurgie ainsi que ceux de l'aéronautique, interrogés fin août-début septembre, jugeaient leur niveau d'activité inférieur de l'ordre d'un quart par rapport à la normale ; d'autres indiquaient que celle-ci s'était sensiblement améliorée (automobile) ou était demeurée proche de la situation relevée jusqu'en février (chimie, agro-alimentaire). Globalement, les carnets de commandes se redressent, bien que ceux provenant de l'étranger restent très faibles.

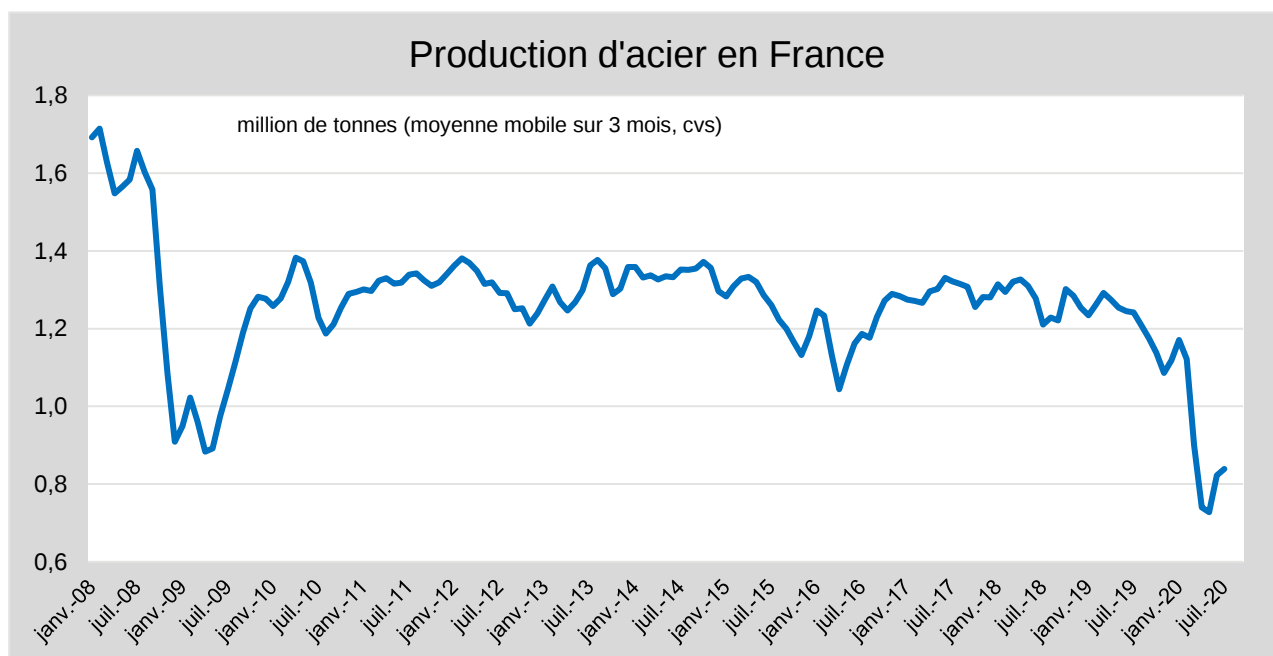


Source : Eurostat

Au moins deux indicateurs apparaissent relativement préservés au vu de la brutalité du retournement conjoncturel. D'abord, les **dépenses d'investissement** : pour le moment, les industriels envisagent une contraction de 11 % en valeur en 2020, c'est-à-dire un peu moins que la baisse effectivement enregistrée en 2009 alors même que la chute du PIB avait été nettement moins sévère à cette époque ; cette estimation pourra bien sûr être revue courant octobre mais il semble que les projets d'investissement reportés ou annulés seront au final moins nombreux que ne le laissent craindre les enquêtes menées en avril-mai. Ensuite, les statistiques relatives à l'**emploi** témoignent d'un certain rebond depuis le point bas du printemps, comme l'intérim pour lequel l'ajustement avait été particulièrement brutal : le nombre d'intérimaires s'est raffermi de 68 000 dans l'industrie lors des trois derniers mois connus en juillet, après un plongeon de 146 000 en mars-avril. De leur côté, les embauches hors intérim pour un contrat de plus d'un mois ont quasiment retrouvé en août leur niveau qui était le leur jusqu'au début 2020; au total l'Insee anticipe une augmentation des emplois salariés d'environ 80 000 au deuxième semestre dans l'industrie (y compris intérim), après un repli proche de 130 000 au premier.

1. INDUSTRIES SIDÉRURGIQUES

Dans l'Hexagone, la production d'**acier** est ressortie à 7,3 millions de tonnes au cours des huit premiers mois de 2020 contre 10 millions sur la même période de 2019 (source : Worldsteel Association). L'ampleur du retournement est identique pour les exportations : également exprimées en volume et hors de l'Union européenne, elles ont en effet décliné de 27 % sur un an durant les cinq premiers mois de 2020, selon les données diffusées par A3M.



Sources : Worldsteel Association, Rexecode

La contraction de l'activité apparaît équivalente en Espagne mais plus marquée qu'en Allemagne et en Italie (- 17 % environ) ; le recul est limité à 6 % au Royaume-Uni, où les volumes produits ne sont plus estimés qu' 4,6 millions entre janvier et août. Sur le continent asiatique, où près des trois-quarts de la production est réalisée, la légère hausse constatée en Chine tranche avec la chute de près de 20 % observée en Inde ou au Japon, ou bien même de 9 % en Corée.

2. INDUSTRIES MÉCANIQUES

Bien que l'activité des **industries mécaniques** continue de croître depuis mai 2020 par rapport au mois précédent, le recul de la production reste significatif en glissement annuel. Selon le baromètre de la FIM, la baisse des facturations entre les deuxièmes trimestres de 2019 et de 2020 atteint

28 % (elle aurait été ramenée à environ 11 % à l'été). Ce mouvement s'explique par la baisse des livraisons à la fois sur le marché domestique et à l'exportation.

Selon les statistiques douanières, la diminution des importations en produits mécaniques a atteint 17 % au premier semestre 2020 par rapport à la même période de l'an passé. Le recul devrait être limité dans la seconde partie de l'exercice. Parallèlement, les exportations ont chuté de 19 % au premier semestre. La demande étrangère reste à un niveau bas bien que le solde d'opinions des industriels se redresse d'un mois à l'autre. Cette baisse significative des ventes à l'étranger concerne tous les principaux pays clients de la mécanique française. Les expéditions ont cédé 17 % vers l'Allemagne, 21 % en Italie, 26 % en Espagne, 15 % en Belgique, 22,4 % vers le Portugal, etc., soit un recul de l'ordre de 19 % vers l'ensemble des pays membres de l'Union européenne. Les expéditions vers les pays tiers se sont aussi contractées durant la première partie de l'année (- 19,5 % en un an) : - 27 % vers les Etats-Unis, - 24 % vers le Canada, - 30 % vers le Brésil, - 19 % vers l'Inde, - 22 % vers le Japon et - 10,5 % vers la Chine. Par ailleurs, le volume du carnet de commandes étranger est faible, les exportations s'annonçant ainsi peu dynamiques au cours des trois prochains mois.

Les ventes totales d'**équipements mécaniques** affichent une baisse de 15 % en glissement annuel au premier semestre 2020. Toutefois, le profil mensuel de l'activité fait apparaître une reprise depuis le mois de mai dernier : hausse de 13,5 % puis hausse de 21 % en juin. L'analyse par catégorie de matériels montre que la baisse des facturations avoisine les 30 % lors des six premiers mois pour les matériels de levage et de manutention, les machines-outils à métaux et les machines d'imprimerie. La baisse est limitée autour de 10 % pour le machinisme agricole et les machines dédiées à la métallurgie. A l'inverse, la fabrication de machines pour le travail du caoutchouc ou des plastiques a crû à une cadence proche de 2 %. Les opinions des industriels sur l'activité future se redressent même si les avis relatifs aux carnets globaux et étrangers sont encore faibles.

Dans le secteur des **composants et sous-ensembles intégrés**, l'activité suit celle des équipements. La chute de la production est estimée à 16 % en glissement annuel en janvier-juin 2020. Les catégories les plus touchées sont la fabrication de moteurs et turbines, celle d'engrenages et d'organes mécaniques de transmission, et, d'équipements hydraulique et pneumatique. Toutefois, la production d'ensemble se renforce depuis mai : + 7,4 % puis + 20,6 % en juin. Le solde d'opinions sur les carnets de commandes globaux et étrangers reste dégradé, même si les perspectives générales de production se redressent dans l'enquête menée au mois d'août.

Les secteurs de la **sous-traitance** enregistrent la baisse des facturations la plus marquée de la mécanique, soit un recul cumulé de 26 % pour les six premiers mois de 2020 par rapport au premier semestre 2019. Les baisses sont comprises entre 30 % (fonderie, forge et découpage-emboutissage) et 18 % (traitement et revêtement des métaux). La faiblesse des commandes en provenance des secteurs clients, notamment l'automobile, explique cette tendance. Dans les trois

prochains mois, la reprise de l'activité devrait se poursuivre mais le niveau devrait être encore inférieur à celui de l'année précédente.

Dans le secteur des **produits de grande consommation**, comparativement au mois précédent, la production croît également depuis le mois de mai dernier, à des cadences d'ailleurs soutenues. Le niveau d'activité reste toutefois en retrait par rapport à 2019 : - 17 % sur un an au premier semestre 2020.

Au total, l'activité des entreprises de la mécanique se redresse après la forte chute liée au Covid-19, le niveau restant néanmoins inférieur à celui de l'an passé. En glissement annuel, le recul de la production devrait être limité aux troisième et quatrième trimestres 2020.

3. INDUSTRIES ÉLECTRONIQUES ET ÉLECTRIQUES

A. BIENS D'ÉQUIPEMENT ÉLECTRONIQUES

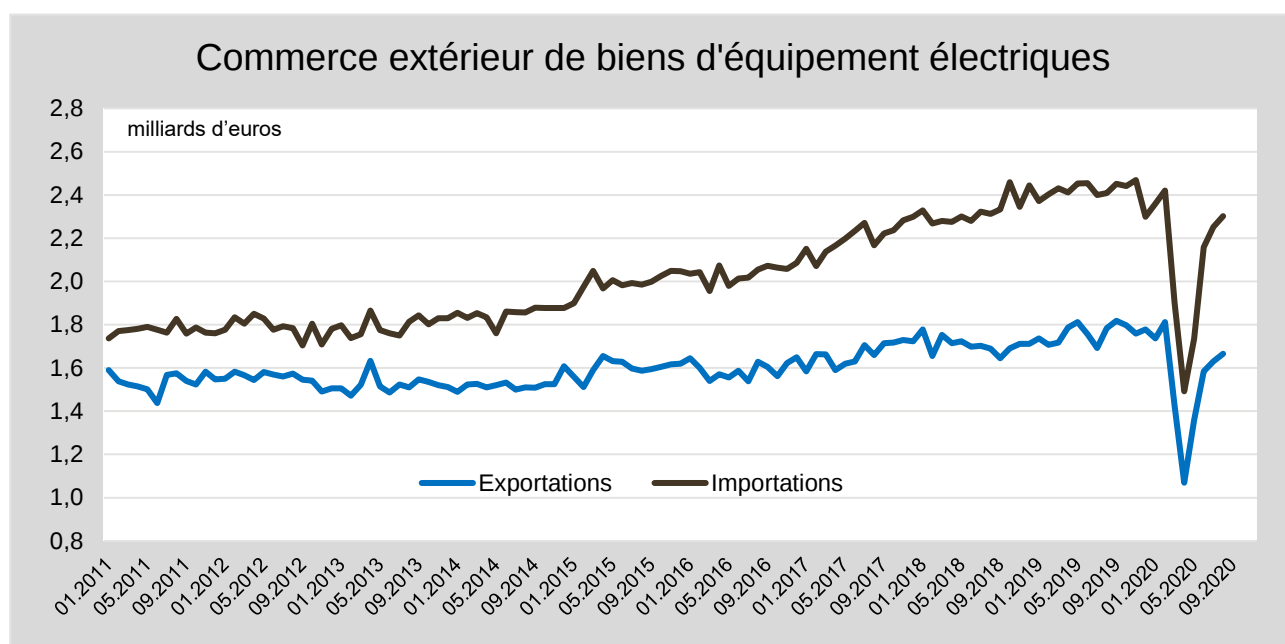
Le **secteur de l'électronique**, dont la valeur ajoutée représentait 4,9 % de la valeur ajoutée manufacturière en 2018 en France (source : statistiques annuelles Esane de Insee), comprend les deux sous-secteurs ci-dessous, ainsi que ceux des appareils de mesure et de navigation, de l'horlogerie, des composants électroniques, du matériel photographique et optique et des équipements radiologiques. L'activité s'était raffermie en 2019, avant de plonger, comme partout, au printemps 2020 : - 32 % entre février et avril ; un rebond est intervenu ensuite, sans que celui-ci ne retrouve son niveau des derniers exercices.

Dans la **téléphonie**, le confinement a bouleversé les usages de télécommunications, entraînant une hausse sans précédent de la consommation vocale depuis les réseaux fixes et mobiles : + 13 % sur un an au premier trimestre 2020 en France ; pendant ce temps, le nombre de cartes SIM pour mobiles en service s'est réduit, mouvement qui s'est poursuivi au second : selon les données diffusées par l'Arcep, celui-ci est ressorti à 77 millions, fin juin contre 77,2 millions fin décembre 2019. Le taux de pénétration est stabilisé autour de 115 %.

Dans l'**informatique**, au plus fort de la crise en avril, le e-commerce a augmenté de seulement 0,8 % sur un an en France, pénalisées par l'arrêt des ventes de nombreux services et particulièrement des voyages (source : Fevad). Un rebond s'est manifesté les deux mois suivants de sorte que, sur l'ensemble du deuxième trimestre, une hausse de 5 % des ventes a été observée (à près de 26 milliards d'euros), tirée par les ventes de biens qui ont représenté 57 % du total contre 44 % l'an passé. Le nombre de sites marchands actifs continue d'augmenter, dépassant désormais 200 000, soit 11 000 de plus qu'au printemps 2019.

B. BIENS D'ÉQUIPEMENT ÉLECTRIQUES

Le **secteur des biens électriques** (électroménager, appareils d'éclairage, moteurs et transformateurs, piles, etc.), dégage une valeur ajoutée qui représente près de 4 % de celle du secteur manufacturier. Au total, le volume de la production a décroché de 47 % en avril-mai derniers, avant de retrouver son niveau du début 2020 au mois d'août. Le glissement annuel demeure en territoire négatif compte tenu des mauvaises performances du second semestre 2019, en ligne avec celles observées pour les matériels de distribution et de commandes électriques ; le secteur des moteurs et transformateurs électriques (dont la valeur ajoutée représente pas loin de la moitié du total) est, lui, stabilisé. Par ailleurs, le déficit extérieur français de l'ensemble des entreprises relevant des équipements électriques demeure à proximité des 0,6 milliard d'euros par mois, niveau équivalent à celui constaté en moyenne l'an passé.



Source : Direction générale des douanes

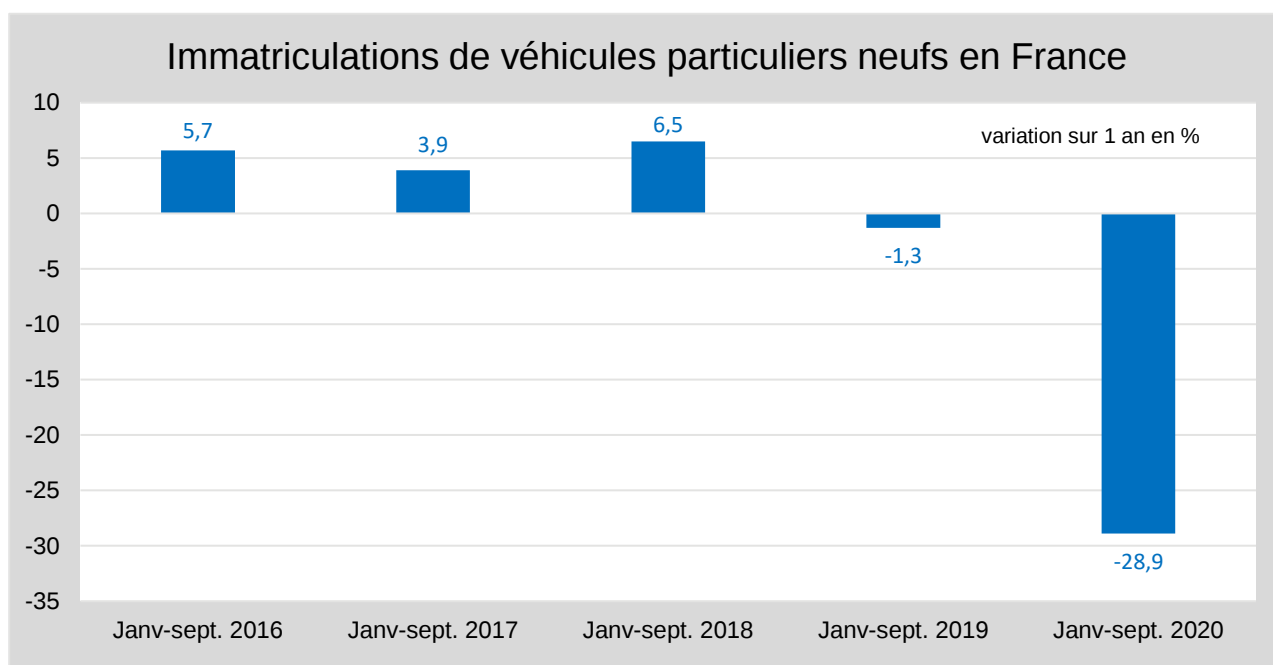
4. INDUSTRIE AUTOMOBILE

La valeur ajoutée dégagée par la **branche automobile** représente 8,4 % de celle de l'industrie manufacturière. Le retournement de la production a été d'une rare brutalité : entre février et avril derniers, celle-ci a plongé de 95 %, tendance à l'œuvre dans le secteur de la construction de véhicules comme dans celui des équipements. A l'image de la plupart des autres branches, l'activité

s'est ressaisie sans rejoindre son niveau du début de l'année ; pour mémoire, celle-ci avait déjà reculé de 2,5 % en moyenne annuelle 2020.

Les immatriculations de véhicules particuliers neufs ont atteint 168 000 en septembre 2020 dans l'Hexagone, selon les statistiques brutes délivrées par le CCFA. En cumulé sur neuf mois, la baisse ressort à 29 % ; ces dernières années, le marché affichait une tendance positive, même si le rythme de hausse s'est progressivement modéré. La part du diesel dans les ventes totales de véhicules particuliers ressort par ailleurs à 31 %, après 34 % l'an dernier et 64 % en 2014. De son côté, le marché de l'occasion, à 4,06 millions de voitures, s'inscrit en contraction de 6 % entre janvier-septembre 2019 et janvier-septembre 2020.

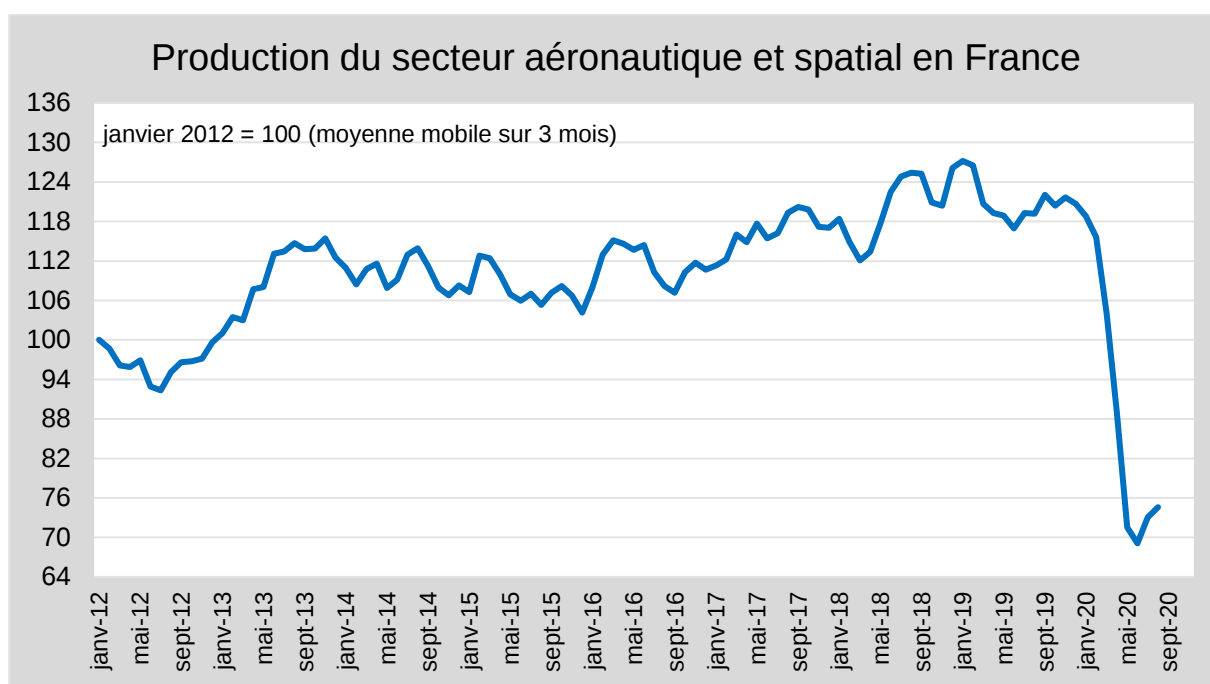
Pour les autres types de véhicules, la diminution des immatriculations lors des neuf premiers mois de 2020 ressort à 21 % sur un an pour les utilitaires légers et à 31 % pour les utilitaires industriels. Ces évolutions pèseront sur le profil de l'investissement productif des entreprises françaises, lequel dépend aussi du comportement des dépenses dédiées aux bâtiments non résidentiels et aux biens d'équipement.



5. AUTRES MATÉRIELS DE TRANSPORT

Dans l'Hexagone, la valeur ajoutée des entreprises productrices de **matériels de transport autres que l'automobile** représente 8,7 % de celle des entreprises manufacturières. Dans l'**aéronautique**, la chute du volume de la production au printemps est estimée à environ 45 % par l'Insee, suivie d'un

redressement à peine visible. Après un exercice 2019 marqué par un record pour les exportations d'Airbus depuis la France, celles-ci ont quasiment été divisées par trois depuis lors (7,7 milliards en janvier-septembre 2020 contre plus de 20 milliards en janvier-septembre 2019). Le volume du trafic aérien depuis les aéroports français est demeuré en diminution de 57 % sur un an en septembre dernier (exprimé ici en mouvements d'avions), après - 61 % en août et - 93 % en avril, selon l'indicateur mensuel diffusé par la Direction générale de l'aviation civile. A l'échelle internationale, le trafic de passagers s'est inscrit en retrait de 75 % sur un an en août (exprimé ici en kilomètres-passagers payants), l'Iata anticipant une amélioration marginale d'ici décembre puisque la variation serait seulement ramenée à - 68 %. La demande mondiale de fret, exprimée en tonnes-kilomètres de chargement, a pour sa part affiché une baisse proche de 13 % en glissement annuel au mois d'août.



Source : Insee

La situation est tout autre dans le secteur **naval** où le volume de la production réalisé en France et évalué par l'Insee a certes décroché au printemps mais est vivement repartie ensuite, affichant en août des résultats comparables à ceux de la fin 2019-début 2020. Le secteur **ferroviaire**, enfin, affiche également des performances encourageantes, les niveaux enregistrés en juillet-août derniers dépassant ceux d'un an auparavant.

Achevé de rédiger le 15 octobre 2020